

TRIBUNE. Épreuves du baccalauréat : "Fallait-il sauver la philosophie ?"

14h47, le 17 juin 2021

Par Guillaume von der Weid

ABONNÉS Seule rescapée – avec le français en Première – des épreuves écrites du baccalauréat suite à sa réforme en 2018, et au renforcement du contrôle continu lié à la pandémie, la philosophie reste une matière indispensable à l'examen, défend le philosophe Guillaume von der Weid, à la fois pour se connaître et pour mieux comprendre le monde.



Des lycéens lors de l'épreuve de philosophie au lycée Hélène Boucher, à Paris, le 17 juin. (AFP)

Le bac philo s'est tenu, envers et contre tout. Malgré les contestations d'une épreuve unique, organisée sans préparation, sous perfusion d'un contrôle continu déjà bienveillant. Et pourtant, 526.000 jeunes ont planché jeudi sur des sujets dont le point commun est de n'avoir aucune utilité pratique. Dès lors, pourquoi dépenser des millions pour une épreuve à la fois dévaluée et inutile ? C'est que, malgré ce qu'on lui reproche depuis Socrate — mis à mort pour avoir "corrompu la jeunesse" — la philosophie constitue la colonne vertébrale de la pensée, parce qu'elle est le seul discours qui vise le tout en tant que tel, et permet ainsi de s'orienter dans la profusion d'informations diffusées et la confusion de savoirs disponibles.

Lire aussi - Baccalauréat 2021 : jeudi, les candidats s'attaquent à la philosophie

Au milieu de tweets de 280 caractères, de nouvelles aux titres racoleurs, de débats manichéens et de contenus essentiellement visuels, le discours philosophique est non seulement nécessaire, mais plébiscité. On ne compte plus les magazines philo, manuels de bien-être, programmes de développement personnel et talk-shows métaphysiques. Derrière la boulimie d'actus et de polémiques se cache un goût secret pour ce discours hors du temps, dernier bastion de sens protégeant la réalité de la pulvérisation complète en une infinité de discours morcelés et vindicatifs.

Penser, c'est explorer ce qui nous relie au monde pour se connaître soi-même

Car à l'illusoire transparence d'un monde numérique accentuant les visions les plus virulentes, la philosophie oppose un discours qui ne s'autorise que de la rigueur de sa pensée, pour dire quelque chose qui fasse sens pour tous. Mais qu'est-ce que la pensée ? C'est l'activité d'un esprit qui veut savoir où aller. C'est pourquoi les animaux pensent et non les plantes : la cérébralité suppose la mobilité. C'est dire que la pensée est d'abord orientation, c'est-à-dire moins une connaissance théorique du monde qu'une connaissance pratique de ma place en lui. On comprend mieux la célèbre phrase de Socrate : "Connais-toi toi-même" : inutile de connaître le monde si tu ne peux t'y retrouver.

Lire aussi - Grand oral du baccalauréat : ces orateurs de l'Antiquité qui peuvent vous aider

De fait, tandis que chez l'animal, la représentation du monde s'abolit dans son but vital : trouver des aliments, un partenaire sexuel, un refuge, etc., la représentation humaine est considérée pour elle-même, sans but particulier, par ce redoublement mystérieux de la conscience qui, grâce au langage, peut se représenter sa représentation et agir sur elle, l'analyser, en formuler les conditions, les incohérences.

« On dira que ces questions sont trop vastes pour des jeunes de 17 ans. Au contraire, il n'est pas meilleur moment pour penser par soi-même »

Penser c'est donc explorer ce qui nous relie au monde pour en éliminer la déformation des amours et des haines, l'illusion des préjugés et des conventions, pour en dire la vérité, la morale ou le sens ultime. Où l'on reconnaît les trois grandes questions qui, pour Kant, résumaient la philosophie: que puis-je savoir ? que dois-je faire ? et que puis-je espérer ?

On dira que ces questions sont trop vastes pour des jeunes de 17 ans. Au contraire, il n'est pas meilleur moment pour penser par soi-même, à la charnière de l'enfance et d'un parcours adulte plus spécifique et plus appliqué. Car seule cette pensée totale, en première personne, permet de comprendre un monde de plus en plus complexe, pollué par des discours de plus en plus simplistes. C'est tout l'objet de cette épreuve en convalescence : incorporer l'exigence de penser bien, qui est la condition d'une vie bonne.